

EDITO

Et voilà que sonne l'heure de la sortie !

Libérés des contraintes du confinement il est temps de quitter notre nid protecteur pour faire face au monde. Pendant cette période difficile et hors norme, notre quartier a représenté un enclos rassurant où la solidarité, la créativité et même le vivre ensemble (à distance) ont réussi, grâce à votre vitalité, à s'exprimer. Nos esprits ont été bousculés....et nos têtes ont ruminé.

Beaucoup ont commencé à tirer les enseignements de la situation, à réfléchir à leur mode de vie, à leurs choix et ses conséquences. Il semble que le moment soit favorable à l'élaboration d'un monde différent et nous attendons avec impatience le moment de vous rencontrer à nouveau pour pouvoir, ensemble, en débattre.

Parce que viendra le temps où nous pourrons jeter les masques par dessus les moulins !

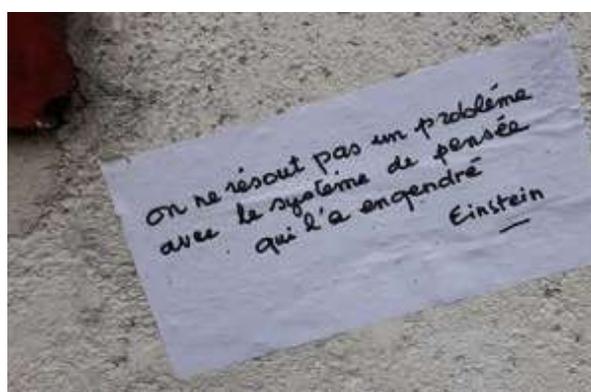
Sophie Requillart
Présidente d'AVA

L'AVENIR N'EST PAS
CE QUI VA ARRIVER
MAIS
CE QUE NOUS ALLONS
FAIRE

Les Aubes



au temps



du confinement



La période des grandes découvertes...

Les familles ont découvert qu'enseigner est un vrai métier, les enfants ont découvert que l'enseignant leur manquait et que c'était bien plus agréable et facile d'être en cours ensemble plutôt que tout seul devant son écran ou sa feuille, les professeurs ont découvert les difficultés familiales diverses de leurs élèves (la vraie vie !) : équipement numérique - certains n'ont qu'un téléphone portable, d'autres n'ont qu'un ordinateur pour 5 avec 2 parents en télétravail et des frères ou sœurs dans différentes écoles, pas d'imprimante... Ou plus d'encre, une mauvaise connexion, ou des logiciels incompatibles avec ceux demandés... Certains n'ont qu'un seul parent avec eux, d'autres changent d'habitat régulièrement, ont des parents malades, qui travaillent dans un milieu risqué, qui sont au chômage, avec l'inquiétude du lendemain, ou qui n'ont pas des connaissances suffisantes pour les aider...

Le Ministère a découvert qu'il est ridicule de faire des annonces publiques anticipées "l'Education Nationale est prête pour la continuité pédagogique", alors que dès la première semaine tout a planté faute de serveurs suffisamment dimensionnés. Que les professeurs, qui eux voulaient que ça avance, ont choisi des méthodes utilisées par les Gamer et qu'ils ont été rappelés à l'ordre, les dites plateformes n'étant pas RGPD (protection des données) compatibles... Je vous passe toutes les autres bourdes et annonces qui nous ont fait bondir de colère dans les réseaux sociaux...

Je suis professeure de collège, mère et grand-mère mais sans enfants à la maison. Pendant cette période j'ai aussi fait d'autres découvertes : un travail de dingue pour transformer mes cours

l'année de ma retraite et contacter toutes les familles pour connaître leurs difficultés, l'inventivité de mes collègues pour continuer à enseigner par tous les moyens, le partage des expériences toutes disciplines confondues, le bond numérique de tout le monde (élèves et profs) pour l'utilisation de nos outils habituels (Pronote), les blagues à profusion sur notre fil whatsapp qui rythment les annonces de notre ministère et qui dégonflent l'angoisse... les créations artistiques multiples et variées : danse, musique, peintures, challenges sportifs qui se sont exprimées. Le manque vrai et profond du contact avec mes élèves, leurs petits mails et messages téléphoniques qui disent leur envie de nous revoir, les remerciements chaleureux de leurs parents et de notre direction pour ce que nous faisons pour les enfants...

Saurons nous profiter de tous ces constats pour améliorer l'enseignement du futur ? Réduire la fracture numérique, avoir suffisamment de personnel dans les établissements, créer des outils numériques dédiés à l'enseignement faciles à prendre en main et à utiliser sans être des "usines à gaz" ?

Quatre mois d'une scolarité floue sur 10 à 15 ans d'études vont-ils vraiment changer la vie d'un élève ? Je ne suis pas sûre que les notions étudiées durant ces 4 mois resteront dans les mémoires, mais les stress, les angoisses, les impressions agréables, les retrouvailles familiales, les créations "de confinement", les nouvelles responsabilités données aux enfant... sont des données de base à prendre en compte pour reprendre...

A nous d'en faire le terreau pour les faire grandir le mieux possible !!!

Christine S.L

"Go pour un drive de proximité au supermarket pour une good food de produits locaux et safe.

Le manager de ce supermarket est un good boy qui s'adresse en live à sa dream team."

Jeu : traduire en français du XXIème siècle ce texte "sabir globish" (pour anglais de la globalisation d'après les anglicistes); le premier traducteur sera invité aux prochaines happy hours d'AVA !

écrire est une incessante montée aux ronces.

une bataille épine à épine contre le cuir de ce qui fut inscrit au fronton des jours de l'enfant. et parfois

une aire se dégage un mot

apparaît assoiffé

et content.

Adeline Yzac

... des bonnes surprises...

Pour éviter le décrochage des élèves, la seule possibilité c'est d'être là, nous professeurs, « à leur disposition » ! Dans mon cas il m'est confié des jeunes de 18 ans et je garde les liens avec eux grâce aux mails (qui exigent des corrections écrites ensuite), aux classes virtuelles, aux appels vidéo par whatsapp et ... aux textos et appels téléphoniques.

Travailler ainsi quelques semaines, c'est possible parce qu'il y a urgence et qu'il faut s'adapter, mais ne surtout pas imaginer l'enseignement sous cette forme. L'objectif d'un réel enseignement n'est pas seulement de "garder le lien" c'est ... tellement plus vaste (s'il fallait disserter sur ce sujet il y aurait les mots : humanité, échanges, esprit critique, ...) !

Cette période est aussi riche de surprises, notamment des jeunes qui expriment leur reconnaissance ou le constat d'assiduité chez certains pour qui c'est dur habituellement.

Christine R.

En tant que professeure, le confinement a été une manière de travailler autrement. Beaucoup d'investissement au départ pour s'approprier des logiciels tels que Discord, Zoom, la classe virtuelle du CNED. Au final, l'essentiel était de garder le contact avec les élèves et étudiants et accessoirement d'essayer de finir le programme.

Pour égayer un peu ces temps moroses, j'ai pris le parti de rester dans la joie et l'humour : quelle jubilation d'aménager un petit coin chez moi avec des nappes en madras et d'y accueillir les élèves lors d'une visioconférence, habillée en paréo ! C'était aussi très fun de leur faire croire qu'ils n'auront plus de mes nouvelles... le premier avril !

Bon, je passe sur les heures passées devant un écran d'ordinateur pour finir avec des yeux d'albinos... La réalité c'est qu'on est tellement mieux en vis-à-vis et que la pédagogie (mais ça, on le savait déjà !) n'est pas que de donner des cours !!! Mireille G.

Petite bafouille

Faut qu'on glandouille.

Quoi? S'arrêter, faut que j'm'arrête!!?

Confine, faut que j'combine.

Avant le confinement, la tête dans le guidon, le nez dans les papiers, toujours en rendez-vous je vous l'avoue. A peine le temps de dire bonjour, bonsoir, aux riverains de mon quartier pourtant si serein.

Aujourd'hui, c'est l'accalmie, moments de répit, au quotidien rendez-vous clandestins, ensoleillés par de nouveaux ami(e)s, mes voisins.

Pour autant, impossible de s'arrêter complètement, télétravail et encore déplacements.

Mais je profite d'une nouvelle vie, celle de ma rue. Un nouvel état qui se construit, me nourrit de solidarités partagées, d'histoires insolites, d'échanges d'idées, que de fraîcheur et de générosités.

L'après, la suite, je l'imagine, la dessine. Un beau soleil, lumineux, chaleureux, il rayonne autour de mes voisins devenus si précieux. Pourvu que je sache maintenir sa flamme, son âme, lumière pérenne de cette convivialité animée.



Les Aubes aussi ont leur Hussard sur le toit. vue de mes yeux vu depuis mon balcon de confiné ce 30 avril 2020.

Renata

Se réinventer au quotidien

En temps "normal", je m'occupe déjà des repas, d'une bonne partie du ménage et de mon fils de 4 ans. Le confinement m'a obligé à aller chercher des idées supplémentaires pour l'occuper. Nous avons construit des feux rouges en carton, un château fort avec des briques de lait, un toboggan sur le canapé du salon avec un vieux bout de plan de travail... Il a fallu se réinventer pour remplacer l'école.

Il m'a fallu chercher de l'inspiration pour varier les repas. Cette diversité que nous allons chercher au restaurant ou chez nos amis, il a fallu la ramener chez nous pour ne pas tomber dans l'ennui. J'avais fermé mon cabinet d'ostéopathe mais ma compagne télétravaille à temps plein à la maison et il m'a semblé important également pour elle de trouver de la nouveauté dans nos moments de partage du quotidien.

Olivier

...et des redécouvertes

Nous voilà dans la "phase d'après". La société reprend ses droits pour retrouver le rythme d'antan. Pourtant, rien ne sera tout à fait comme avant. En quoi ces difficultés ont-elles modifié nos façons de vivre ?

Premier paradoxe : cette période de tensions a engendré de nombreux moments de joie à la mesure de nos angoisses et nos inquiétudes. Une volonté de profiter plus que de raison, taper fort dans ses mains à 20h par exemple. Autre découverte, cette privation de liberté, qui nous a fait apprécier tout le reste de manière plus intense. Au regard de ce que l'on n'a plus. Enfin, la notion de temps qui nous est donné ou imposé. Du temps pour s'ennuyer, pour agir en pleine conscience, pour faire des choix sans subir les rythmes effrénés de notre société.

En ces temps incertains, le foyer, maison ou appartement est apparu comme le dernier refuge dans lequel il a été possible de s'isoler et de se recentrer, pour faire le point sur l'essentiel : famille, valeurs, amis, voisins... Cultiver son jardin au propre et au figuré.

La joie simple d'être une famille. Que l'on soit proche ou éloigné. Avec laquelle on « cherche » à garder » le lien coute que coute. Si les moments de routine, vie quotidienne ont été parfois pesants, représentant une charge, ils ont été aussi source de bonheur partagés, de transmission de savoirs: cuisiner en famille, faire les devoirs avec les enfants. Partager ces

moments tous ensemble, et profiter consciemment les uns des autres : voir un film, regarder le ciel, compter les étoiles, jouer, se donner la main... Créer ces moments ensemble plutôt que suivre ou subir.

Nous avons revu nos priorités, réaffirmé nos valeurs pour construire les projets pour l'"après". De là est venue l'envie de profiter de chaque instant, de chaque moment car les lendemains sont incertains. Prendre conscience de ce don précieux qu'est la vie en particulier dans ce cadre préservé qu'est notre quartier. Avec ce changement de rythme imposé, est née progressivement l'envie d'observer, de contempler ce qui nous entoure au quotidien : redécouvrir portails, pierres, feuilles, oiseaux, rues, impasses qui débordent de plantes et de fleurs au rythme des sorties en famille. Redécouvrir son quartier en somme. Se redécouvrir soi. Nous avons aussi redécouvert les autres : les copains, voisins que l'on connaît, les rencontres fortuites et impromptues. Afin de tisser à nouveau le lien social qui nous manquait tant. Afin de partager valeurs et idées autour d'actions solidaires en faveur d'autres moins chanceux ou plus isolés que nous. Vivre à distance tout en restant sociable et humain.

Deux mois déjà... Une nouvelle étape. L'heure de bâtir de nouveaux projets.

Guillaume



A la découverte de nos quartiers

Nous avons exploré l'environnement proche. Pendant nos promenades quotidiennes d'une heure nous avons découvert des lieux parfois surprenants et nous avons fait des rencontres intéressantes, bien sûr en respectant les gestes barrières.

Ainsi une habitante du quartier des Beaux Arts nous a raconté le passé maraîcher de l'avenue St Lazare (une parcelle y est

encore cultivée). Nous avons pu découvrir un lotissement construit par les castors, mouvement d'auto construction coopérative dans les années 50.

Nous avons pris connaissance des magnifiques espaces avec des arbres centenaires appartenant à l'Eglise et véritables poumons verts des Beaux Arts.

De l'autre côté nous nous sommes promenés dans les anciennes carrières de sable à la Pompignane et le propriétaire

d'un joli domaine nous a invité dans son jardin.

Nous en avons profité pour ressortir nos livres d'histoire pour élargir au fur et à mesure de nos déambulations nos connaissances sur le développement de la ville de Montpellier hors Écusson. Le confinement m'a fait prendre de la distance avec ma vie quotidienne. J'ai envie de vivre d'une manière plus détachée et dans la zénitude.

Iris

Deuxième lettre de Vénus : A quand le virus de l'amour ?

(Vous avez égaré la première ?)

Vous nous demandez dans votre journal ce qui se passe chez vous.

Souvent, nous vous rendons visite, mais vous croyez que l'on vient de Mars, en soucoupe volante, quel archaïsme, malgré vos télescopes électroniques !

En réalité, l'évolution sur Terre a transformé nos émissaires en ce que vous appelez « virus » et que nous activons pour qu'ils mutent parce que vous les combattez sans cesse. C'était, pensions-nous, le seul moyen de vous alerter sur vos erreurs millénaires, les guerres et les génocides de plus en plus meurtriers, l'extinction de vos propres richesses, l'empoisonnement de votre environnement, l'exploitation sans limite ni raison des puissances de la chimie, de la biologie, du nucléaire, de ce que vous appelez le progrès scientifique et technologique, et on en oublie tant vous êtes imaginatifs en autodestruction.

Ainsi, vous avez enduré successivement au fil des siècles les avertissements devenus pandémiques de la peste, du choléra, de la variole, de la grippe ... et maintenant le covid-19. Il n'y a pas de cruauté, nous utilisons les moyens qu'offre votre nature terrestre.

Bien sûr et maintes fois, nous avons tenté de vous inoculer le virus de l'amour. Il n'est pas nouveau mais c'est pourtant un des plus puissants de votre univers et celui que vous avez saccagé avec le plus d'acharnement et de violence. Quelques-uns malgré tout ont été réceptifs, mais la plupart d'entre vous se sont acharnés à vous immuniser collectivement comme s'il s'agissait de la grippe ou du sida ... Et comme vous êtes bien capables dans votre folie de quitter la Terre que vous aurez bientôt rendue invivable et débarquer chez nous, nous nous sentons menacés et, à notre échelle cosmique, c'est à court terme.

Serez-vous un jour enfin sensibles et tolérants au seul virus qui vous sauvera !

Appelez-le comme il vous plaira, vous êtes forts en discours avec vos 7 000 langues et vos milliers de dialectes : bonté, fraternité, humanité, générosité, altruisme, compassion, tolérance, charité, amour, bienveillance, empathie, éros, ou encore philia ou agapè ... mais c'est la même « souche ». Nous on a qu'un mot « respect ».

Prenez enfin soin de vous et des autres ... et cessez de croire aux « martiens » !

Pierre

Trois évidences : le quartier, le quartier, le quartier

Mon expérience ? J'ai commencé par vider ma maison d'un superflu matériel, indécant au regard de la situation. Je me suis filmé dansant sur mon toit, dans ma rue et sur l'Esplanade vide pour une amie narbonnaise chorégraphe. Je n'ai pas beaucoup lu. J'ai écrit mon journal de bord et écouté celui du théâtrien Wajdi Mouawad.

Ce qui m'a marqué le plus ? Trois évidences.

La chance d'habiter un quartier qui vit, où ses habitants se rencontrent et parlent, où certains (habitants) très motivés nourrissent le lien, et où les informations circulent – merci aux auteur.e.s de la version numérique du journal du quartier.

Et aussi, l'apparition de « commerces circuit court » (légumes, produits

laitiers), en complément des commerçants du quartier qui ont continué à nous accueillir.

Et dans la ville, les avenues vidées, l'Esplanade et la Comédie désertées, les trams fantômes, les avions absents du ciel, les rideaux métalliques baissés. Sensation de ville-catastrophe, déjà vue au cinéma... mais bien réelle.

Maintenant j'attends que la cloche de l'église Jeanne d'Arc reprenne du service pour m'accompagner dans mes réveils quotidiens.

Le futur est LA question. J'appelle cette période « On verra bien », histoire de nommer l'incertitude à venir. Cela paraît fataliste, mais tout dépend de l'échelle du point de vue. À une échelle globale, je suis pessimiste tellement les enjeux planétaires me dépassent. Je

me sens le jouet d'une géopolitique qui me dépasse. Des pays puissants sont aux mains de guignols ou de dictateurs. De plus, on parle peu des libertés publiques rognées pour des raisons de sécurité sanitaire ou anti-terroriste. Et pourtant : à quand des caméras de reconnaissance faciale dans les Aubes ? Par contre, le niveau local du quartier ou de la ville me pousse à l'optimisme. Là se joue une solidarité concrète, un lien social à forme multiple. C'est là que je peux prendre le temps d'une conversation, participer aux circuits courts, donner une poignée de cerises à un voisin ou à un enfant qui passe, partager un repas de quartier ou me faire prêter un outil. Ces petits riens sont ceux d'un colibri des Aubes.

François

Et après...

Restez prudents

Le plus difficile dans cette période de confinement a été d'avoir été malade du Covid19, depuis le 12 mars jusqu'à il y a peu : une version longue et éprouvante de la maladie que les médecins n'expliquent pas encore et dont les médias ont peu parlé. Des malades ont créé sur Twitter les hashtags [#apresJ20](#) et [#apresJ60](#) pour faire connaître cette forme qui peut durer plusieurs mois, avec la persistance de symptômes variés et changeants et une anxiété liée à l'incompréhension de ce qui se passe. J'ai suivi les informations et débats nationaux juste assez pour être au courant des nouvelles informations pouvant m'aider à comprendre ce que je subissais physiquement.

Aujourd'hui en reprise d'activité, je reste très attentive à ce qui peut encore se passer avec le début du déconfinement. Il est essentiel de rester prudents, pour que les plus fragiles qui ont échappé à la contamination ne soient pas maintenant touchés.

Un point positif de cette période a été de pouvoir entendre le silence dans le quartier, déjà assez calme. Les chants des oiseaux au petit matin et les concerts magnifiques d'une grenouille d'un jardin proche à la nuit tombée ont été impressionnants !

Un autre point positif a été de pouvoir tester le télétravail, quand mon état de santé me l'a permis. J'ai pu me rendre compte que je pouvais faire beaucoup plus de tâches que ce que je pensais. J'étais déjà engagée pour essayer de travailler et de consommer autrement quand je le pouvais. Cette période m'a confortée dans mes choix et me donne envie de poursuivre.

Enfin, le fait de pouvoir acheter des légumes frais de producteurs locaux a été très important pour garder une alimentation saine et variée. Dans l'ensemble, les commerces de proximité qui sont tous restés ouverts dans le quartier ont été très précieux, et je veux ici les en remercier.

Brigitte

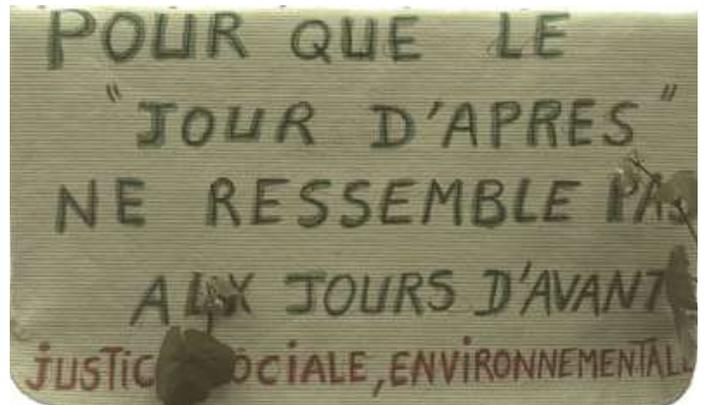
Faire le tri

Ce que j'ai aimé : le silence surtout et encore le silence, j'adore; l'absence de circulation automobile que je ne supporte plus du tout, la découverte du télétravail ... on s'y fait vite et bien, à poursuivre

Ce que j'ai découvert : des relations différentes via facebook, pour garder le lien, mais je n'aurais jamais cru ! En fait je préfère la réalité, le présentiel.

Ce que j'ai décidé : de faire le tri régulièrement ... objets, vêtements, etc., de donner et surtout de diminuer ma consommation ou plutôt ma surconsommation de fringues. Un vrai challenge. En plus cette surconsommation ne colle pas avec mes convictions.

Isabelle





Le hangar des producteurs

A l'initiative du Comité de quartier et d'AVA, et au vu des expériences durant le confinement, s'est ouvert début juin le "hangar des producteurs" qui permet une livraison groupée de produits locaux aux habitants des Aubes. Tous les mercredis, des producteurs viennent y livrer les commandes.

Les premiers producteurs qui seront peu à peu rejoints par d'autres sont :

Joaquim de Vasconcellos, producteur de légumes bio à Mauguio,

La Ferme de Bagne Loup : yaourt et fromages de brebis

La Brasserie de la Matcé : bières artisanales

Christine : huîtres et moules

Pour commander utilisez ce formulaire :

<https://forms.gle/8Ksbch7WDbJKHt4q6>

Commandes à passer avant le mardi à 14h pour Joaquim le maraîcher et Christine l'ostréicultrice et mardi 22h pour les autres producteurs.

Recettes

Gâteau au chocolat sans beurre

1-Mélanger 4 jaunes d'œuf avec 1 C de cacao non sucré, 50g de sucre roux, vanillé c'est mieux, 20g de maïzena.

2-Ajouter une grosse courgette de 200g crue, épluchée, râpée.

3-A part, faire fondre 200g de chocolat noir, mélanger 1 et 2

4-Battre les 4 blancs d'œufs en neige bien ferme, mélanger délicatement l'ensemble

Huiler ou beurrer un moule à gâteau, on peut y couper 1 ou 2 bananes bien mures, faire cuire 25mn à 180°. Vérifier au couteau.

Très bon et léger

Soupe crue (d'après Irène Grosjean)

A faire juste avant de servir.

1-La base, pour 3 personnes : mettre dans le mixer : un demi avocat mur, 1C de purée d'amande (ou 2 C de poudre d'amande) ; une C de shoyu (ou de gros sel), un demi oignon, une gousse d'ail épluchée, 4 champignons de Paris bien frais, une poignée de persil pour la vit C, ou de la coriandre.

3-Rajouter un légume vert, par exemple : une grosse courgette et demi, crue, épluchée. (ou une livre de feuille d'épinard, sans les cotes, ou du brocoli....) Vous mixez, rajouter l'eau chaude en mixant, plus ou moins liquide à votre gout et servez ! Un petit bol suffit, c'est très nourrissant !

Pop Pizza : 75 % de pertes de chiffres d'affaires

Entretien avec Jamel, responsable de Pop Pizza

Pop pizza existe depuis cinq ans mais j'ai repris ce restaurant depuis septembre.

Pendant le confinement, on a perdu des clients, en particulier à cause du couvre-feu à 21 h. La livraison gratuite n'a pas suffi à endiguer les pertes. J'évalue à 75% la perte de chiffre d'affaires.

Avant, on était deux ou trois mais maintenant on tourne avec une seule personne.

Actuellement vous pouvez commander pizzas, gratins, tacos, burgers et pâtes. Et aussi salades, encas, desserts (Tiramisu ou tarte au citron) et boissons. Vous pouvez toujours bénéficier de la livraison gratuite.

100 boulevard Charles Warnery,
téléphone : 09 86 79 49 98